

« Les yeux.
Les yeux tous
Ces prétendants. »

Forme.

Pour ces visages, une forme. Elle s'énonce et perce dans les lettres de l'alphabet concassé, réduit au mouvement seul de la prononciation désorchestrée. Ce que le peintre fixe, ce sont des visages de femmes ou d'enfants atténués, distincts à peine. Ces figures brunes aux paupières tantôt ouvertes tantôt baissées apparaissent-elles ou disparaissent-elles ? Pour Gilbert Pastor¹, il s'agit de souvenirs associés, cristallisés. Celui qui regarde distingue une présence immobile. Entêtante sans doute pour le poète détenteur de quatre des cinq œuvres reproduites dans le livre comme il nous est précisé page 2.

« Ce matin
Lignées moins présentes
Retirées.

Mur lisse. »

Où glisseront peut-être des visages (moult) croisés dans la rue donnant corps aux formes ? Ou bien des images vues dans les magazines :

« *Plusieurs hanches.*
Seins...

Ne sais où les mettre.

Colle partout. »

Patchwork : qui donnera visage ?

À l'ouverture du livre, deux portraits en vis-à-vis. Ils se regardent (Jean-Louis Giovannoni s'était précédemment interrogé sur « ce lieu que les pierres regardent »). Livre fermé, ils sont collés (*l'un dans l'autre ?*).

Puis le texte commence. Il se lance, se brise aussitôt dans une succession de termes négatifs ou privatifs :

« Aucune sortie possible.

Aucune.

Sans visage.
Sans envisager

Sur le champ. »

En passer par là. Sous.

Péril à dire, certes, mais aussi : sans prendre visage (« envisager »), aucune naissance possible.

Amorcer peut revenir à *taire*. Ou être enfermé dans un corps – à ne pas pouvoir extraire les mots de leur claustration silencieuse et corporelle. Le mouvement serait une diction possible : expulser l'air, le cri (naître). Une préposition devient verbe (« entre ») ou conserve son initiale appartenance à la signification d'un espace libre, celui que la parole occupe, quand elle le peut, dans les interstices du silence ou de l'arrêt. Se lancer, sinon *rien*. Envisager le « trait », autant celui des lettres que celui des portraits de Gilbert Pastor où l'on ne le distingue pas. Tout est gommé : des visages momifiés cernés de nuit confondent les formes, leurs traits se voilent, fantômes vivants d'une galerie postée. Ancêtres : temps révolus ou voile, à lever. Naître ou disparaître ? Accéder / Pousser / Entrer ? Le mouvement, l'amplitude (« 360° »), difficile à mesurer ; aussi bien risque-t-on de tomber ou d'être muet. Ânnonner. Dans l'effort, dire trébuche. Accident de langue :

« (*Répète pour confirmer. Répète pour confirmer.*) »

aussitôt bégaie, pas les sons, les mots, les syntagmes (le sens). Se chevauchent. La bouche les calque sur syntaxe simplifiée. Point à la ligne.

Alors, la phrase a-t-elle existé ou échoue-t-elle sur la ponctuation et l'ellipse de tournures attendues (entendues) laissées pour compte ?

« Une. Pour tenir. L'autre. Pour voir.
Vu. Tenu. D'un bord. À. L'autre. Et.
Toujours. Va-et-vient. Tenu pour lâcher. »

Un infinitif tend sa perspective (la réalisation de l'action), un participe passé la confirme mais rien n'est fait (*rien n'est joué*). Se rassurer sur le contact et la communication établis par la parole ? Impossible. Recommence alors, même vain.

Où cela se joue : *sous* (« sous les portraits de Gilbert Pastor » lit-on en première de couverture). Comme les *moches*² sous terre : but, l'éclosion, la percée. Pour cela pousser. Que le mouvement soulève la terre, la langue. Exprès pour. Vivre.

« Garder visage » serait envisager de maintenir une position. Impossible encore. Trop de mouvements contraires : « contraction ». Ici avant. « *Fils élastiques* ». Au point de départ revient – le visage.

Et la langue aussi se défile ou joue (« Cause toujours », manque la proposition cachée, *tu m'intéresses*, suggérée, se le tenir pour dit) :

« Te tient.

Te tient. »

En vue barbichette, tenir le portrait par la barbe avant de bouger. Coudre ces fils, ces mots pour « Enfin / Noeud ».

Le texte porte aussi ce qui manque. L'absence, signalée par la ponctuation (...). Ou le ratage. La communication est difficile (impossible). On ne peut pénétrer réellement les objets extérieurs, les autres. Malgré les tentatives. Ça rate. Les mots sont mal compris, mélangés, superposés. « Vrain », contractant *vrai* et *vain* ? Jean-Louis Giovannoni multiplie les néologismes et mots-valises. Les voix croisées, entendues d'une oreille parfois distraite, ne sont pas toujours très audibles. On les transcrit tels qu'on les perçoit.

À chaque étape, avant reprise. Car tout se divise (vie : cellules, mots) et se multiplie. Parfois, c'est un terme sur une ligne enchaînant ainsi des amorces. Qui capotent et se télescopent pour aboutir à un tissu, habit, costume. Fils blancs cousus – rassurants. « Pousse à l'habillage ».

Les mots se doublent et voient leurs sens éveillés. « Enceint / Du moindre objet », comme à l'entour ou bien serait porté un corps à naître. À nous de choisir.

On hésite. Entre montagne et fleuve, quel costume revêtir ? Où le refuge ? Le corps est un manteau trop grand, dit le poète accourré.

Glissement : chercher le costume d'un autre. Supprimer le sujet (« Ai franchi »), droit au but. Ôter les déterminants (« Jeter / Devant Etoffe proche / Ou éloignée »). Langue primale, sans outil. Cherche, essaie. Grignote le terrain pour sortir. « Pierre deux coups », manque « une » : expression sapée, elle râpe le vers. Et corne de brume rameute les mots en trop : les jette « [a]u derme. Au derme du voyage ». Ça rit jaune ou brun, les portraits. « Trou » et « cri » devenus entaille par où la langue se glisse, on essaye un costume.

Envisager, c'est prendre visage. Pour sortir, naître, pour être, pour voir. Et pour être vu. Le derme est un tissu, comme celui des vêtements. Mais intime déjà. Il prête vie et sépare, comme le mot qui nomme en disant ce qui n'est pas nous.

« (Passe un nuage) »

Pas un ange, ce qui passe par les orifices (« Orbites. / Nez. / Bouche... »). Sexualité mordue, chair fantasmée. Rien n'adhère, quel visage posé sur ces portraits (quels corps ?) ? Eux seuls tenus, à la surface, il semble. Alors que débattent des fleurs (ou des termes ?) dans une page de dictionnaire (REINE DES PRES – REINE MARGUERITE), définitions truffées de mots moqués-moqueurs désacralisés, en italique, reprenant des racines qui s'échappent par des suffixations en folie :

« REINE DES PRES. n. f. Nom usuel de la spirée
(*aspirant. Si reine. A queue enfoncée. pédonculant fort sève. A plus goutte. Et bourses tirées*). »

Jean-Louis Giovannoni enchaîne : « *Dis n'importe quoi.* »

Les mots sont là, précis. Où sont ces fleurs ? Ailleurs, « sur le champ » de l'attaque du livre : immédiatement, peut-être, dans le pré aussi où elles poussent.

Deux sens de l'expression sont utilisés, suivant que le groupe de mots est nominal ou adverbial. Ailleurs, la polysémie d'un verbe est propulsée : « pousser » est répété, martelé ; il désigne d'abord l'action d'éclorre en repoussant la terre, la surface, la toile ou la feuille du peintre ; ensuite celle de la mère à laquelle on intime l'ordre de pousser pour expulser son enfant ; enfin le poète lui-même fait sortir les voix, les mots par cette même action insistante et criante (le poète comme mère de ses poèmes...).

Dessous de la langue, ce qui vient – « sous les portraits de Gilbert Pastor ». Des expressions toutes faites, des élisions :

« *Veux mon n'veu. Qu'on vient d'loin.* »

Veux ou ne veux, suggestion impossible de langue entrée quand, dessous, ça craque ou fissure. Ou reste. « *Sitôt dit* », ça reste *sous* ou *entre*. Ça déblatère et poète subit, transcrit, si muet comme une carpe, sera costumé poisson alors répète : « *Insiste. / Insiste encore* ». Plusieurs voix, caractères romains ou italiques : indications scéniques pour la parole. Reprise de scènes éculées, clownesques :

« Oh. Mòssieur. »

Boulevard, soubrette et sous la langue pincée des giclées d'allitérations (« *Vile vrain* ») ou de mots attendus (« Coton-tige ») pour répliques collées bout à bout.

Violente pression des sons qui se succèdent, s'appellent, leur proximité phonique, seule raison (suffisante). Ils copulent dans la voix, s'éteignent, s'allument, mécaniques bien réglées ou dérèglement de syntaxe en groupes nominaux ou participiaux qui s'avancent en nombre. C'est fréquent dans le caractère italique sur la langue *qui se coupe*, sens figuré, langue familière : elle délire et brusque l'espace. Le sature.

Mais d'autres expressions se disloquent, proverbes rognés dans un changement par paronymie qui fait dériver le son et casse le sens usuel :

« Pour qu'ouïe soit qui mal y fasse »

On triture, on travaille en bouche, sous la toile sans frontière convenue. Les portraits de Gilbert Pastor conditionnent la sortie des mots. Sous : la langue lutte, affronte des reliefs (barrières d'organes ou reliefs des portraits de Gilbert Pastor). C'est toujours ici/là remis à plus tard dans l'espace. Lieu, temps se côtoient, s'affûtent, s'absentent :

« Plus loin. Rochers. Montagnes. »

Ici jamais, pas plus loin pourtant. Alors où ?

Paroles d'enfants, comptines (« je te tiens, tu me tiens... ») doublées de concaténations : « Bas et balais de crins ». Les voix se multiplient, prolifèrent : toutes les voix veulent exister. Se bousculent et vaste mêlée. Tout un sport. *Tout un speech*. Comment s'y retrouver ? Trop de « prétendants » aspirés par tous les trous (« tout » et « trous » constamment se cooptent – monde au portillon des portraits).

Naître, expulser. Le portrait, là, attend de sortir par la langue : il est sur la toile et dans le corps du narrateur. Passé par. Pour éclorre :

« Attendant cérumen. Utricule. S'accule. »

Humeurs (pluriel). Liant pour faciliter la montée vers chaque orifice. « [T]rou » répété, toutes ses formes, portes du corps (en métaphores). Ici non. Sens propre : les portraits pénètrent, passent par les corps de qui regarde avant de devenir mots (poèmes ?). Se séparent. Les extraire :

« À coup de pioches. »

Arracher une dent, mot dégluti. Matière, le son est expulsé par tous les trous (font l'affaire).

Le livre juxtapose les difficultés : d'abord naître, expérience fondamentale de la séparation originelle. Difficile de « sortir de son trou ». Puis apprendre à parler, à comprendre les mots, les phrases d'autrui. Ces mots viennent de dehors, du « vis-à-vis » ou d'à côté, mais aussi du dedans. La parole n'est pas toujours contrôlée : elle commente ou divague : « D'où vient cette voix ? »

Parfois les mots viennent des autres et tendent à brouiller, à embrouiller, malgré *je*, malgré *nous* :

« Genou gauche – jaloux

Rameute.

Toujours *je* et *noux* ? »

Est-ce que *je noue* lorsque je parle ? Des mots bout à bout ?

Les voix se croisent comme les visages dans la rue. Cette polyphonie est inscrite dans le corps même du texte où se tissent ces sons mêlés (cacophonie parfois) ou ces parties, ces membres agglutinés pour « envisager ». Est-ce que les douze poèmes du recueil revêtent les portraits peints par Gilbert Pastor, ou bien les portraits endossent-ils (*engrossent-ils...*) les poèmes ?

Le corps (le crâne) du poète est une caisse de résonance, les sons claquent. Est-ce tenu – pari ? On accouche :

« *Respirez.*

Poussez.

Respirez.

Poussez. »

Puis :

« *Entre poteaux.*

ESSAI ! »

Match. Se répondent des ballons extraits du ventre, une langue :

« Entortillant voix ».

Excavation. « Baryton matin ». On pense que tout va sortir ou glisser. Tenu ? Mais enfant sale, mouillé :

« Incontinent. Fuis. »

Nouveau né / vieillard : boucle bouclée, même tintamarre.

« Oiseaux pisseurs. Chantaient. »

Et tout à coup, les temps du récit. Au passé, classique, la débâcle :

« Je fis habit. »

Sans crier gare, le passé simple complique, ne dure qu'un temps. Le présent revient après « [f]igures imposées » :

« Répète. Répète. »

Loi du genre. Avec son lot de *riens*. Mots isolés. Syntagme à découper du contexte grave.

L'*encore* s'assure d'un canal de communication : mieux entendre alors *réitérer*. Reprendre pied, souffle. Mots suivront ? « Rythme. Et langue propre. » Une fois lavée du sens figuré.

« Rira. Rira.

Qui. Sera fécondé. »

Le proverbe a scié ses barreaux. Tel est pris, au jeu du drame et des didascalies (« répète pour confirmer ») ou des voix mêlées ; on ne sait plus qui. C'est lui ou un autre, un autre que lui dans son corps ou un autre corps que lui :

« Nombreux

Sans visage.

Perdu

Dans

Corps trop grand

Trop vaste. »

Ce sont les portraits qui poussent les mots (hors du corps). Percent la peau :

« Certains veulent

Veulent plus. »

Envisager. Eclore :

« Passerai

Passerai »

Sous les portraits de Gilbert Pastor, des visages, des corps (des êtres) crèvent l'écran. Poussent à naître, se séparer. Pas sans douleur. Pas sans humour. À propos des débuts vocaux du bébé, on lit :

« Pour assise vocale. Baryton matin. Soprani la nuit. »

Le jeune enfant serait donc baryton le matin et soprano la nuit. Or le baryton martin est un baryton léger, le moins grave des barytons. (Ce type de voix est surtout présent dans le répertoire français.) Le soprano, lui, a une voix aiguë, voix de femme ou d'enfant (comme les portraits de Gilbert Pastor). Le mot « nuit » a glissé son « i » à la fin de « soprano » par contagion.

On joue (on jouit). Les mots gouvernent le discours.

On souffre. Aussi.

« Cordon sectionné. »

Suturer après coupure.

Expulsion. Torture de langue.

Avant, pendant. Sous.

¹. Dans l'entretien entre **Jean-Louis Giovannoni et Gilbert Pastor** publié sur *Poezibao*, on peut lire ces propos du peintre :

« Ce n'est pas que je cherche, je découvre, et ça apparaît à mesure que je travaille. Je ne travaille pas d'une manière très précise. Mais c'est en travaillant que je découvre les corps. Ce sont peut-être des corps qui existent (sûrement ?), mais ce sont surtout des apparences qui se diffusent dans l'espace. Des espaces vraiment hermétiques. Mais, en même temps, il y a une évocation à travers la confusion de ces espaces du fait qu'ils ne renferment aucune limite. C'est-à-dire qu'il y a une sorte de « chose » diffuse dans la matière même de la peinture, et c'est cette « chose » qui fait le tableau...

(...)

C'est la matière elle-même qui me fait découvrir les personnages ou les portraits. Les portraits que je fais en général sont des portraits de plusieurs personnes que je vois (mais qui ne posent pas)... Ils ne sont pas très précis dans la ressemblance. Ce sont de multiples portraits rassemblés en *un*, qui font à eux tous le portrait. On peut y reconnaître une ressemblance ou pas. »

<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2012/03/gilbert-pastor-et-jean-louis-giovannoni-par-anne-bernou.html>

². **Les Moches** : C'est ainsi que Jean-Louis Giovannoni nomme les insectes qui rampent et creusent dans de petits livres d'artistes, ainsi titrés, illustrés par Stéphanie Ferrat. Angèle Paoli les présente sur *Terres de Femmes* :

http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2012/09/st%C3%A9phanie-ferrat-jean-louis-giovannoni-les-moches.html

Jean-Louis Giovannoni, **Envisager**, sous les portraits de Gilbert Pastor
144 pages – *Éditions Lettres Vives*, 2011 – 18 €